

troupe n'y aille passer le reste de l'année. (1) » Des « deux beautés » attendues à Rouen, l'une était certainement M^{lle} Duparc, et lorsque, ainsi que le prévoyait Thomas Corneille, Molière et sa troupe furent appelés de Rouen à Paris à la fin de l'année 1658, Pierre Corneille adressa à M^{lle} Duparc les célèbres stances :

Allez, belle Marquise, allez en d'autres lieux
Semer les doux périls qui naissent de vos yeux.

« C'est, dit Conrard dans une note manuscrite, une comédienne fort belle nommée la Duparc, autrement *la marquise* », et, dans la dernière édition des œuvres de P. Corneille (2), M. Marty-Laveaux ajoute : « On a beaucoup disserté sur le surnom de *marquise* donné à la Duparc. Une découverte récente faite par M. Brouchoud, avocat à la Cour impériale de Lyon, établit que, dès 1653, ce surnom appartenait assez officiellement à la Duparc pour qu'elle le prit en signant son acte de mariage. » Le contrat de mariage et les autres actes publiés depuis par M. Brouchoud prouvent que ce surnom de *marquise* était tout simplement un des prénoms de la Duparc, et qu'elle le donnait même à une de ses filleules, Marquise Thérèse Roger, baptisée à Lyon, le 26 mars 1654 (3).

Bien que le livre de M. Brouchoud renferme encore beaucoup d'autres faits et documents aussi pleins d'intérêt que ceux qui précèdent, notamment sur Joseph Béjard, Claude Basset et Françoise Pascal, sur l'emplacement du théâtre de Molière à Lyon et sur la tradition relative à

(1) Molière et sa troupe à Rouen, par F. Bouquet. Rouen, 1865, in-8°, p. 7.

(2) Paris, Hachette, in-8°, tome X, p. 141.

(3) Origines du Théâtre de Lyon, p. 47.